

SIXIÈME ANNÉE. — N° 1819.

LE NUMÉRO : 10 CENTIMES. — ÉTRANGER : 20 CENTIMES

Lundi 8 novembre 1915.

•EXCELSIOR•

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)

France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.

Etranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.

On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Élégances

Adresser toute la correspondance
à l'ADMINISTRATEUR D'EXCELSIOR
88, avenue des Champs-Elysées, PARIS
Téléph.: WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique : EXCEL - PARIS

LA REINE ELISABETH DE BELGIQUE



Depuis le jour où, au mépris de tous les traités, les Allemands foulèrent le sol belge, la reine Elisabeth vit — si l'on peut dire — en soldat près de son époux soldat. Elle a souffert les heures les plus cruelles, elle a vu les crimes, les abominations submerger son royaume. Sur la dune qui est aujourd'hui le dernier retranchement de son peuple, elle se tient debout, vaillante, gardant toute certitude en l'avenir de la Belgique, sachant que « l'honneur ne meurt pas », que les armées du droit auront raison de la force.

La reine, ici, reçoit les hommages du général belge de Cuninck.

L'ESPRIT DE CORPS

Le général de Negrir, dans une de ses saines études sur l'art militaire, disait naguère que « la valeur d'une troupe dépend essentiellement de son moral » et qu'il est impossible de « donner du moral à une troupe comme on donne de l'instruction ». Le moral d'une troupe dépend, en effet, « de la volonté de vaincre » — d'une confiance qui ne peut s'improviser et « ne s'acquiert que par la vie en commun continuée pendant un certain temps » — et enfin de l'état physique.

Ces lignes ont ceci de particulièrement intéressant qu'elles sont transposables dans la vie nationale et s'y appliquent à merveille. La valeur d'une nation dépend de son moral : les spectacles contemporains le réenseignent à ceux qui l'avaient oublié, et ce moral ne s'apprend pas dans les livres. Il résulte du patriotisme, lequel n'est qu'une application généralisée de la « volonté de vaincre ». Il résulte aussi de la santé publique, de la force musculaire et nerveuse des citoyens. Il résulte enfin — et pour une part essentielle sinon même prépondérante — de la « vie en commun », laquelle crée l'esprit de corps dans le bon sens du mot.

Tous ces éléments s'étaient affaiblis ou dévoyés chez nous. Le patriotisme somnolait au milieu des fumées de l'opium humanitaire ; la pensée, exaltée et quintessencée, menaçait de détruire la solidité organique. Des réactions opportunes nous tirèrent de tels périls. Mais l'esprit de corps national ne reparut pas en temps voulu parce que la « vie en commun » n'existe plus.

Elle avait existé jadis. Et rien n'indique mieux combien le solidarisme et la démocratie sont indépendants l'un de l'autre. La France monarchique des siècles passés connut à diverses reprises un « esprit de corps » vivace, agissant, spontané que la France républicaine ne possédait plus. Il vient de se rétablir d'une façon brusque et sublime dans les tranchées, et de là il se répandra dans le pays. Mais il s'agit de ne plus le laisser s'évaporer. La jeune génération devra veiller sur ce bien comme sur un trésor indispensable à sa mission.

Les Français ne vivaient plus en commun qu'à la manière de ces mauvais ménages où l'on se retrouve aux repas par souci de maintenir le décorum et dont seul un silence hostile interrompt les échanges de propos agressifs. Pour que la vie commune soit féconde, il faut, à défaut d'amour, que l'on s'apprécie, et, en tous les cas, que l'on se respecte. On ne se respecte pas si l'on met les gens du dehors au courant de tous les griefs intimes, si on se laisse aller à leur faire d'incessantes confidences sur son propre foyer, si on étaie devant eux les moindres déceptions de l'existence familiale. Voilà pourtant ce que faisaient les Français d'hier — ce que seraient tentés de recommencer à faire bien des Français d'aujourd'hui si l'écho du canon ne leur rappelait la gravité des circonstances.

Il y eut à ce mal plusieurs causes : la politique ne fut pas la plus agissante ; la France n'a pas le monopole des passions de partis. L'histoire intervint davantage grâce à la sanglante coupe révolutionnaire et à l'épopée impériale, qui créèrent des légendes autonomes et simplistes s'opposant à celles dont était déjà silencieux l'ancien régime. Nos annales, certes, ont une belle unité patriotique. Mais, philosophiquement, elles présentent des oppositions arides autour desquelles nous ne nous lassons point de nous retrancher pour mieux disputer. Ce goût de la dispute oratoire est encore un trait caractéristique de la race — bien ancien, puisqu'il se manifestait déjà aux temps gaulois. Son pire inconveniencier est moins, peut-être, d'entretenir des divergences, si aiguës soient-elles, entre citoyens, que d'exagérer chez chacun le point de vue déjà trop exclusif auquel il se place... Tout cela annihile la « vie en commun » et empêche de naître l'esprit de corps.

Enfin, dernier travers : l'étranger sans cesse appelé en arbitrage. Rien n'est plus utile que de connaître l'étranger, et, pour le bien connaître, il faut l'apprécier. Mais le Français ne se donne guère de mal pour y parvenir. Il le méconnait volontiers, l'injurie au besoin, mais sans cesse il s'adresse à lui, le mêle à ses affaires et se plaint à lui de ses propres concitoyens. De la table d'hôte au salon de nos légations, qui n'a eu occasion de constater cela ? Alors, comment aurions-nous l'esprit de corps ?

Pierre de Coubertin

En attendant...

LES SANS-PATRIE

... Je parle au sens juridique du mot. Il y en a, bien que le cas soit assez rare. J'ai rencontré un bon jeune homme qui m'expliqua ingénument, très satisfait de lui-même, qu'il n'avait accompli aucun service militaire et n'en accomplirait aucun, n'étant citoyen d'aucun Etat « parce que, disait-il, je suis né en pleine mer, sur un bateau ! »

Cette raison était théoriquement insuffisante, car les capitaines de navire sont de droit officiers de l'état civil, et doivent dresser des actes provisoires de naissance, comme de décès, quitte à les faire transcrire au consulat de la plus prochaine escale. Mais il peut se trouver des capitaines qui ne font pas leur devoir, ou l'ignorent ; et c'était probablement le cas.

D'ailleurs, s'il n'y avait, pour ne pouvoir être réclamés par aucune patrie, que ceux qui sont nés sur un bateau, le cas resterait assez peu fréquent pour être négligeable. Juridiquement, il y a assez peu de « sans-patrie », de *heimatlosen*, comme disent les Allemands, qui avaient même essayé d'introduire ce terme dans le vocabulaire des juristes français. Mais pratiquement, il y en a au contraire un assez grand nombre.

Ce sont les personnes originaires d'Etats où n'existe pas le système du service militaire obligatoire, qui se sont établies en France ou chez nos alliés, et y ont fait souche d'enfants, qui, eux-mêmes, ne sont pas naturalisés. Ainsi que leurs enfants, elles bénéficient de tous les avantages de la civilisation du pays de leur domicile, et évitent pourtant la plus grave et la plus sacrée des charges que ce pays peut exiger en échange, et qui est de porter les armes comme leurs voisins.

Il y a chez ces « dispensés » d'espèce particulière de très braves gens, il faut en demeurer convaincu. Mais il y en a aussi qui sont véritablement des « sans-patrie », et mangent à tous les râteliers. J'en ai connu un qui, vivant en France depuis un demi-siècle, possédait aussi en Allemagne des affaires si importantes qu'il fut obligé d'acquitter l'impôt de guerre. Il a donc contribué à nous combattre. Ce n'était évidemment pas de sa faute, mais il est évident que cela le plaçait dans une situation particulière.

Malheureusement, il n'y a pas grand' chose à faire pour l'instant contre ces gens « ni chair ni poisson ». Notre législation ne peut les atteindre. C'est donc au Parlement à aviser. Mais je n'ignore pas qu'une réforme de nos lois à cet égard comporte de grandes difficultés.

Pierre Mille.

Aujourd'hui :

Le cabinet grec de M. Skouloudis est un ministère d'attente ; L'entrée prochaine des Anglais à Bagdad, par Louis Bacqué (page 3).

Les Anglais sont à la veille d'entrer à Bagdad (photos) (pages 6 et 7).

Les Sports et la Défense nationale (page 9).

L'HUMOUR ET LA GUERRE



JUDAS. — Fichtre, quelle somme, voilà une belle commission !

FERDINAND DE BULGARIE. — Quoi d'étonnant, Judas, toi tu n'as vendu qu'un seul homme, moi j'ai vendu un peuple entier...

(Nouveau Satiricon, Pétrrogard.)

Echos

HEURES INOUBLIABLES

8 NOVEMBRE 1914. — Sur le front occidental, on n'enregistre que quelques actions de détail autour de Heurtebise, de Craonelle, du plateau de Vrégny (Soissonnaise) et d'Armentières. Tout en avançant dans la forêt royale de Rominten, les Russes reprennent Stalluponen et Eydkullen, en Prusse orientale. Ils détruisent la gare de Pleschen (en Silésie) et font 13.000 prisonniers autrichiens en Galicie. Une contre-attaque kurde est repoussée avec des pertes sévères, près de Keuprikeui, dans le Caucase. Enfin nos alliés de l'Est bombardent Songoulak, près Trébizonde, en mer Noire, et coulent des transports turcs chargés de troupes et de munitions. Les Japonais occupent l'arsenal de Tsing-Tao.

Adieu, petites mains !

Il faut en prendre notre parti. On nous l'avait bien affirmé déjà, mais nous essayions de ne pas y croire. Voilà qu'un savant statisticien, professeur, docteur, chiropodiste, etc. — c'est un Hollandais — nous assure que, généralement parlant, les mains de femmes s'élargissent. Encore quelques générations, et les manchettes gentilles auront disparu. La raison ? Les sports. Le tennis, le golf, l'automobile, pratiqués par le beau sexe seront les responsables de ce grand malheur ...

Mais ne nous frappons pas. Ce n'est là qu'une observation scientifique. Et les femmes d'aujourd'hui et de demain, quelque automobilistes qu'elles puissent être, infirmeront bien, par la toute grâce de leurs phalanges et de leurs paumes, la prévision du sombre prophète.

Déménagement.

Le rédacteur en chef du journal des tranchées, le *Ver Luisant*, nous raconte, en une pittoresque lettre, le déménagement de son journal. Le *Ver Luisant* vient, en effet, de quitter le secteur 73 pour le secteur 183 : « Je vous jure, nous dit-il, qu'il faut avoir le métier de journaliste vissé dans les « boyaux » pour transporter sur l'as de carreau les imprimeries portatives, agravées des encriers polycopie qui se répandent dans les poches ou sur les chemises. »

C'est, en effet, de l'héroïsme encore, et nous adressons nos bravos à nos confrères du front. Bravo aussi pour le numéro de Noël du *Ver Luisant*, qui aura 6 pages ! Pour une tombola, « le Petit Noël des poilus », le *Ver* sollicite des bouquins, des petits bibelots, n'importe quoi. Voilà son adresse : J. Poincaré, 68^e section de projecteurs, 6^e génie, secteur 183.

Sous le soc.

Une émouvante histoire pour inspirer le crayon d'un artiste justicier des infamies boches. En Belgique, près de Waelhem, un paysan laboure. Soudain la charrue butte. Un cadavre est là, à moitié soulevé par le soc. Le paysan écarte la terre, découvre la gibene. Il l'attire, mais, tout à coup, un trésor s'en échappe : des bagues, des chaînes, des montres, des boucles d'oreilles d'enfants, des hochets d'argent, des alliances, des colliers...

L'homme a recueilli dans le sillon ces objets volés. Il a, ce soir-là, reculé sa charrue et évité à son soc le contact de ce cadavre d'Allemand pillard... Et il a quitté son champ avec tout cet or sanglant au creux des paumes. Il en fera, chez lui, une petite exposition au profit des pauvres, en attendant la fin de la guerre. A moins que la kultur ne fasse à nouveau main basse...

La préparation de la guerre.

Les Allemands la préparaient de longue date et par tous les moyens. Un Français, ayant longtemps vécu à Madagascar, ne fut pas peu surpris, l'autre jour, en prenant avec sa compagnie possession d'une tranchée ennemie, de constater que les obus étaient emballés dans des papiers en raphia qui les garantissaient contre les chocs. La plus grande partie du raphia de Madagascar était en effet, depuis plusieurs années, exportée en Allemagne par la fameuse maison O'Swald. Ainsi, les Allemands rafraîchissaient ces précieuses fibres, en sachant bien, depuis le premier achat, ce qu'ils en feraient à l'occasion.

Encore le petit jeu

Clément	B. R. land
Na I I	V. I. viani
Sambo N	B. O. urgeois
Mel I ne	Co M. bes
S embat	F. ainlevre
T homas	T. H. lerry
Salimi E r	Gu E sde
R ibot	F. reycine
B E snard	Coch I n
Go D art	Gallie N i
Do U m ergue	M. A. ivy
	L. acaze

« Ministère du Triomphe final ». Cette prophétie est excellente.

Intermittence.

À Lyon, place des Cordeliers, jeudi dernier. Un Parisien de passage demande à la gentille marchande du kiosque à journaux :

— Mademoiselle, vous avez l'*Officiel* ?

— Ah ! non, monsieur, lui est-il répondu avec empressement, il ne vient à Lyon que par moments, mais nous ne l'avons pas aujourd'hui.

LE VEILLEUR.

LE CABINET GREC

de M. Skouloudis
est un ministère d'attente

Le cabinet Skouloudis, qui succède à celui de M. Zaïmis, est un ministère d'attente. Nous avouons que le nom de son président nous était inconnu jusqu'à ce jour; la plupart de ses collaborateurs figuraient déjà dans la combinaison précédente, de sorte qu'il est difficile de mesurer en quoi le départ de M.

Zaïmis changera l'orientation de la Grèce. La vraie question est posée entre la politique personnelle du roi Constantin et la politique nationale de M. Venizelos; il s'agit de savoir si le souverain respectera les vœux, plusieurs fois exprimés, de l'opinion et du Parlement, ou s'il tiendra de gouverner avec une minorité qui n'est qu'une coalition de mécontents. Tout le reste ne compte qu'en ce que ces tâtonnements font perdre de chances à l'avenir de l'hellénisme.

L. B.



M. SKOULOURIS

La constitution du cabinet

ATHÈNES. — Le roi a chargé M. Skouloudis de former le cabinet, qui se trouve ainsi constitué :

Présidence du Conseil et Affaires étrangères : M. Skouloudis;

Instruction publique : M. Michelidakis;

Communications : M. Rhallys;

Intérieur : M. Gounaris;

Economie nationale : M. Théotokis;

Guerre : M. Yannakitsas;

Marine : l'amiral Kountouriotis;

Finances : M. Dragoumis.

Le cabinet prêtera serment demain.

Le Crète Michelidakis, ministre de l'Instruction publique, est un adversaire politique de M. Venizelos.

La Chambre ne sera pas dissoute

ATHÈNES. — D'après les dernières indications recueillies dans les milieux politiques, on ne pense pas maintenant que la Chambre soit dissoute.

Elle serait seulement prorogée après qu'elle sera parvenue, dans une dizaine de jours, au terme du troisième mois de sa session régulière. Cette solution recevrait l'approbation des partisans de M. Venizelos, qui craignent que les résultats de nouvelles élections ne soient pas tout à fait conformes à leurs vœux, à cause de la mobilisation des troupes, de la propagande allemande et de la pression gouvernementale.

M. Zaïmis avait préconisé une solution amiable de l'incident

ATHÈNES. — La constitution du nouveau cabinet paraît s'être heurtée à de nombreuses difficultés provenant du refus de M. Zaïmis de conserver la présidence du Conseil.

M. Zaïmis, qui s'était retiré de la politique depuis plusieurs années, n'avait accepté la présidence qu'à la condition expresse que son cabinet aurait strictement un caractère de cabinet d'affaires. Mais, après la question qui s'est posée devant la Chambre et devant l'éventualité de nouvelles élections, le ministère Zaïmis perdait ce caractère. En conservant le pouvoir, M. Zaïmis eût risqué de se trouver, contrairement à son désir d'observer une absolue neutralité, en conflit avec l'un des partis parlementaires.

M. Zaïmis avait préconisé une solution amiable de l'incident qui provoqua la démission du cabinet.

Les journaux vénézélistes se montrent surpris que le roi ait reçu, avant-hier, M. Streit, ancien ministre des Affaires étrangères, pour conférer avec lui sur la situation; M. Streit, en effet, n'occupe nullement aucune fonction officielle; il est d'origine allemande et ne cache pas ses sentiments germanophiles.

UN ATTENTAT devant le consulat d'Italie à New-York

NEW-YORK. — Une bombe a éclaté aujourd'hui devant le consulat d'Italie, brisant les vitres et jetant momentanément la panique dans un groupe de réservistes italiens dont aucun n'a été blessé. La police pense que la bombe a été lancée d'une automobile.

L'ENTRÉE PROCHAINE DES ANGLAIS À BAGDAD RETENTIRA DANS LE MONDE DE L'ISLAM

Les Anglais sont à la veille d'entrer à Bagdad; leur armée, qui remonte le Tigre depuis Koweit et Bassora, possède en abondance vivres, munitions, équipements de toute nature; ses ravitaillements sont largement assurés par le golfe Persique et l'Inde; son succès complet n'est plus qu'une question de jours, peut-être d'heures, et il retentira profondément dans tout le monde de l'Islam. A la différence de Constantinople, qui est une ancienne capitale chrétienne, conquise et plus ou moins transformée par les musulmans turcs, Bagdad est une ville tout arabe, qui remonte aux premières années du mahométisme et qui n'a cessé d'être, à travers les siècles, une métropole religieuse et intellectuelle pour les croyants.

Sa fondation date de 762, soit de quarante ans seulement après la retraite célèbre du prophète de La Mecque à Médina, l'hégire qui ouvre l'ère du calendrier musulman. Résidence des calife omniades, qui l'embellirent à l'envi, elle reçut, sous Haroun Al Raschid, les ambassadeurs de Charlemagne; elle régna sans conteste sur le monde musulman jusqu'au début du quinzième siècle et ne fut occupée par les Turcs que quatre-vingts ans après Constantinople; elle a gardé même sous la domination ottomane, sa réputation de ville artistique et lettrée.

Dans la période contemporaine, sa position géographique lui a valu d'autres avantages; la navi-

d'un excellent matériel roulant, avec toutes les commodités modernes.

Ce chemin de fer, dans son extension complète, doit compter 2.200 kilomètres, de Konia à Bassora, en aval de Bagdad. Il comporte un tracé d'environ 300 kilomètres sur les plateaux, puis la traversée, sur 200 kilomètres, des deux alignements montagneux appelés Taurus et Antitaurus, et de la fertile plaine intermédiaire d'Adana; au-delà de l'Antitaurus, il gagne Alep, puis rejoint l'Euphrate en longeant les steppes de la Syrie désertique et pénètre en Mésopotamie. En juillet dernier, 800 kilomètres étaient exploités en divers tronçons; les travaux d'art de la section du Taurus (qui compte 18 kilomètres de tunnels), ne sont probablement pas achevés encore, mais nous savons que l'Antitaurus est franchi par le rail, donc qu'Alep peut communiquer avec l'Adana. Les Allemands possèdent dans cette plaine deux chemins de fer d'accès à la voie principale du Bagdad, longs chacun de 70 kilomètres : l'Adana-Mersina, racheté jadis à une compagnie française, et le Toprakale-Alexandrette, terminé par la Compagnie du Bagdad en décembre 1913.

Nous n'insisterons pas ici sur les accords financiers qui ont permis aux Allemands d'établir ce chemin de fer, qui est pour eux une ligne de colonisation impériale, en en faisant faire tous les frais par les Turcs. Les directeurs de la



CANAUX DE BASSORA

gation à vapeur, montant par le Tigre de l'océan Indien, en fit un vaste entrepôt des articles d'Europe et des produits locaux d'exportation; une importante colonie d'Indous, sujets anglais, était venue s'y fixer. Des ingénieurs occidentaux et américains étudierent l'amélioration de la voie fluviale du Tigre, assez précaire aux basses eaux d'automne, l'irrigation des plaines de la Mésopotamie entre le Tigre et l'Euphrate, l'un des greniers du monde ancien, la prospection des gisements de pétrole, dont la richesse ne serait pas inférieure à ceux du Caucase. Tant que l'accès de Bagdad ne fut possible que par eau, les Anglais, « rouliers des mers », furent les clients et les fournisseurs principaux de la Mésopotamie. Mais, le jour où les Allemands se furent implantés à Constantinople, à la fin du dix-neuvième siècle, ils se proposèrent d'atteindre Bagdad par terre, au moyen d'un chemin de fer, et d'assurer sur cette ligne transasiatique l'emprise allemande.

Ils commencèrent leur poussée asiatique sur un signal donné, en 1898, par le kaiser lui-même : cette année-là, précédé des directeurs d'une grande agence de voyages, Guillaume II fit une entrée solennelle à Jérusalem; puis il s'en fut à Damas visiter le tombeau de Saladin et déclarer qu'« il était pour toujours l'ami des trois cents millions de musulmans ». (Soyons amis, ou je vous tire, c'est la formule des affections allemandes.) Peu de temps après, l'ambassadeur allemand à Constantinople, Herr Marschall von Bieberstein, et le docteur Siemens, de la Deutsche Bank, se mettaient à peupler de leurs créatures les arsenaux et les ministères du sultan, tandis que des officiers turcs allaient compléter leur éducation dans les académies allemandes et que la maison Krupp s'adjugeait de substantielles commandes. Des concessions de chemins de fer, en Asie Mineure, ne tardèrent pas : le Bagdadbahn, dont les contrats constitutifs datent de 1902 et 1903, est le prolongement d'une autre ligne allemande qui part du port, aussi concédé, d'Haidar-Pacha, en face de Constantinople, et atteint, au centre des plateaux, la ville de Konia. Le Bagdad est concédé pour quatre-vingt-dix-neuf ans; il est établi à voie normale, avec des rails lourds, permettant la circulation de trains de vitesse; il est pourvu

Deutsche Bank ont d'ailleurs naguère trouvé des concours sur des marchés financiers autres que ceux de Vienne et de Berlin. En 1913-1914, ils étaient occupés à négocier avec la France, l'Angleterre et la Russie des conventions qui avaient pour objet commun de renforcer le caractère germanique de l'axe de Bagdad et de laisser des compensations aux concurrents sur des réseaux latéraux secondaires ou afférents à la voie allemande. La guerre actuelle va repousser la question de ces participations; les Alliés trouveront sans doute une formule pour refaire du Bagdad une route internationale, et non plus allemande; c'est une des raisons pour nous de nous féliciter que les Anglais entrent dans la grande ville musulmane où l'Allemagne avait déjà tracé le plan d'une gare « kolossale », vestibule à ouvrir sur le monde de l'Inde.

Louis Bacqué.

LORD KITCHENER À PARIS

L'accord est complet entre la France et l'Angleterre pour la solution des questions balkaniques

Lord Kitchener, ministre de la Guerre britannique, qui se rend en Orient pour examiner le nouveau théâtre de la guerre, a tenu, comme on sait, à prendre de nouveau contact avec des représentants du gouvernement et du haut commandement français.

Ses entretiens avec M. Briand, le ministre de la Guerre et le général Joffre ont permis de passer en revue les questions multiples et complexes que soulèvent l'expédition balkanique et les opérations orientales.

L'accord complet entre les deux gouvernements a été une fois de plus confirmé dans ces conversations. Les opérations qui se poursuivent et celles qui pourraient encore être décidées correspondront à une conception identique de la situation.

Les succès russes en Volhynie

La Volhynie est une plaine marécageuse dont les eaux ont pour collecteur le Pripet, doublé au nord de la Pina, rivière de Pinsk. La Pina est continuée, vers l'ouest, par le canal du Dniéper au Bug, et sur un de ses affluents de gauche, la Iaselda, vient se greffer le canal Oguinski, qui conduit au Niémen. Le Pripet a ses principaux affluents à gauche; l'orientation générale en est du sud au nord; le plus étendu est le Styrla. La nature du sol ne se prête pas à la construction de tranchées. Ce sont les villages et les bourgs qu'on transforme en ouvrages fortifiés. Les affluents du Pripet offrent des lignes naturelles de défense; les voies ferrées sont à peu près les seules lignes de ravitaillement, les bonnes routes, surtout en automne, étant rares.

Les opérations militaires en cette région n'ont pu, en conséquence, se répandre sur un front continu. Elles se sont concentrées autour des villages, de ceux surtout qui se trouvent vers l'intersection d'une rivière et d'une voie



LA VOLHYNIE

La prise de Tchartorysk par les Russes les a rendus maîtres de la boucle du Styrla et leur a fourni une excellente base d'opérations.

ferrée. Tel est le cas de la petite ville de Tchartorysk, comprise entre un coude du Styrla et la voie ferrée de Kovel à Sarny. Tombée au pouvoir de l'ennemi en septembre, cette ville et ses environs ont été, durant tout le mois d'octobre, le théâtre de combats acharnés qui se sont terminés par la victoire complète des Russes. Protégée par le saillant de la rivière, la position de Tchartorysk ne pouvait être prise que par un mouvement débordant. Les Russes en ont combiné deux. Ils ont commencé par le nord : le 5 octobre, ils s'emparaient de Medvedje et s'y maintenaient; les jours suivants, ils portaient leur effort vers le sud et refoulaient l'ennemi vers Novoselki, Koulikovitchi, Kolkji; du 12 au 18, les Austro-Allemands essaient de déborder à leur tour les troupes établies à Medvedje, en passant le Styrla dans la direction de Rafalovka; ils étaient repoussés; le 19 octobre, maîtres des têtes de pont en aval et amont de Tchartorysk, les Russes passaient à l'attaque des deux côtés, prenant la ville à revers par le nord-ouest et le sud-ouest; elle tombait, avec les restes de sa garnison; du 20 au 27, l'ennemi lançait encore des attaques contre Rafalovka et Medvedje, sans succès; le 26, nos alliés progressaient au sud-ouest de Tchartorysk, vers Kukli; le 3 novembre, ils s'emparaient d'un village au nord-ouest de la ville; le 4 et le 5, de deux autres villages à l'ouest, en même temps que deux attaques, l'une sur Komarov, l'autre sur Rafalovka, étaient repoussées avec des pertes importantes. Désormais, toute la boucle du Styrla, de Komarov à Medvedje, est en leur pouvoir. Ils défendent de là tout progrès à l'ennemi dans la direction de Sarny et disposent eux-mêmes d'une base d'opérations pour pousser, quand le moment sera venu, vers le Stokhod, qui couvre Kovel.

En même temps, sur la voie ferrée de Kovel à Rovno, les Russes dégagiaient les villages de Klevan et d'Olyka, pendant qu'au nord les Allemands étaient rejetés sur le canal Oguinski, la région de Pinsk et le cours de la Vesielouka. Dans les premiers jours d'octobre, ils étaient même délogés du village de Pojog, au confluent du Stokhod, mais ils s'y sont rétablis ensuite. Tout porte à croire que ce ne sera pas pour longtemps.

Jean Villars.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Dimanche 7 Novembre (462^e jour de la guerre)

QUINZE HEURES. — Entre la Somme et l'Oise, nous avons enlevé un poste allemand devant Andechy et réprimé par des rafales d'artillerie l'activité des engins de tranchée de l'ennemi dans le secteur de Beauvraignes.

En Champagne, une attaque à la grenade tentée par les Allemands contre nos positions, à l'est de la Butte du Mesnil, a été facilement repoussée.

Dans les Vosges, les combats signalés à la Chapelette se sont poursuivis au cours de la nuit. Nos canons de campagne et de tranchée ont efficacement contrebalancé les lance-mines ennemis.

VINGT-TROIS HEURES. — Une lutte d'engins de tranchée particulièrement active est signalée

en Belgique, dans la région d'Hetsas et de Beussinghe.

En Artois, entre la Somme et l'Oise et en Champagne, de violents combats d'artillerie ont eu lieu au cours de la journée, plus spécialement localisés dans les secteurs du bois de Givenchy et de Beauvraignes et aux environs de Tahure.

Une de nos mines a détruit à la cote 285, en Argonne, une sape allemande dans laquelle l'ennemi était en plein travail.

Pas d'action importante sur le reste du front.

LA GUERRE AERIENNE

Des avions allemands ont lancé huit bombes sur la région de Dunkerque. Un enfant a été blessé. Les dégâts matériels sont insignifiants.

8.500 PRISONNIERS sont faits par les Russes

PÉTROGRAD. — Communiqué de l'état-major du généralissime :

FRONT OCCIDENTAL

A l'ouest de Riga, dans la région du village d'Ouchine, nous avons repoussé plusieurs attaques allemandes.

Des contre-attaques allemandes au sud du lac Sventen continuent.

Au sud, jusqu'à la région du Pripet, aucun changement.

Suivant des renseignements complémentaires, nous avons fait prisonniers, pendant le combat près du village de Kostivkhova, à l'ouest de Rafalovka, 22 officiers, 712 soldats et nous avons pris 7 mitrailleuses et 2 canons.

Nous avons repoussé les attaques de l'ennemi dans la direction du village de Boudki et l'avons rejeté en désordre vers ses tranchées.

La période des combats extrêmement acharnés dans la région du village de Semikovitz et sur la rive occidentale du lac Ischskouve est passée.

Un coup de main rapidement entrepris, qui a eu lieu il y a quelques jours, nous a permis de passer sur la rive droite de la Strypa, près du village de Semikovitz, et a justifié toutes nos prévisions. Nous avons fait prisonniers plus de 8.500 soldats avec un nombre encore indéterminé d'officiers et de mitrailleuses.

Nos vaillantes troupes ont eu à surmonter les plus grandes difficultés dans la période d'envoi à l'arrière des armées et au cours du passage de la Strypa et du lac d'Ischskouve du grand nombre de prisonniers austro-allemans que nous avons capturés.

Les Allemands ont concentré tous leurs efforts et pris les mesures les plus énergiques pour arracher de nos mains leurs prisonniers pendant que ces derniers se trouvaient encore sur la rive droite de la Strypa derrière nos troupes en pleine lutte.

Sous de violents feux d'artillerie et de mousqueterie, nos troupes ont bravé toutes les attaques de l'ennemi, et, sous la protection des rafales de notre propre feu d'artillerie, elles ne se sont repliées en combattant sur leur propre rive qu'après y avoir passé toute la masse des prisonniers et tout le butin de guerre.

Le sous-marin allemand "U-8" est interné en Hollande

LA HAYE. — On a décidé d'interner le sous-marin allemand U-8, qui avait pénétré dans les eaux territoriales néerlandaises par suite d'une erreur de navigation et s'était échoué en vue de Terschelling.

Le cas de ce sous-marin ne rentre pas dans la catégorie des exceptions aux règles de la neutralité.

Comment il pénétra dans les eaux territoriales hollandaises.

LONDRES. — La Weekly Despatch reçoit de Rotterdam les renseignements suivants sur la façon dont le sous-marin allemand U-8 fut interné à Terschelling :

Le sous-marin en était à son premier voyage étant en quête de navires marchands anglais, il se porta trop près de la côte hollandaise et toucha le fond. Le commandant signala pour demander du secours : « Venez immédiatement, je ne peux pas bouger. »

On peut imaginer le sentiment éprouvé par le commandant allemand en apprenant qu'il avait pénétré de quelques mètres dans les eaux territoriales hollandaises.

NOUS PROGRESSONS du côté de Rabrovo

ARMÉE D'ORIENT

Officiel. — Le calme s'est rétabli dans la journée du 5 novembre sur nos avancées de Krivolak. Rien à signaler sur le front de la Cerna.

Du côté de Rabrovo, nous avons continué à progresser.

Situation excellente sur le front français

SALONIQUE. — Les Bulgares ont livré à Babouna trois assauts inutiles et sanglants.

La situation est excellente sur tout le front français, lequel est inexpugnable.

Les renforts franco-anglais arrivent continuellement. Le moral des troupes débarquées est excellent.

LE GOUVERNEMENT ROUMAIN maintiendrait sa neutralité

GENÈVE. — Les journaux berlinois publient en bonne place une note qu'ils prétendent officielle, qui émanerait de Bucarest, et par laquelle le gouvernement roumain laisserait entendre que, à l'imitation de la Grèce, il n'interviendrait pas en faveur de la Serbie, qui aurait le tort d'être attaquée par des ennemis trop puissants.

La note publiée à Berlin dit textuellement que l'intervention armée de la Roumanie ne pourrait se justifier seulement que si l'un des groupes bellicistes devait menacer les intérêts vitaux du pays. On doit déclarer explicitement, dit encore la note, que, pour la Roumanie, il n'existe pas le moindre devoir de défendre les Serbes. La Bulgarie s'est rangée du côté des empires centraux et la guerre serbo-bulgare pourrait être, par conséquent, considérée seulement comme un épisode dans le grand conflit européen. La Roumanie n'aurait aucun devoir de défendre le traité de Bucarest. Elle le défendrait seulement dans le cas où les puissances signataires de ce traité le violeraient dans des visées ambitieuses.

L'armée roumaine n'est pas mobilisée dans le vrai sens du mot, poursuit la note. Nous avons pris des mesures pour notre défense. Toutefois, avec le temps, la mobilisation sera peu à peu achevée. La Roumanie n'est liée militairement avec personne; il est inexact qu'un accord quelconque existe entre la Roumanie et l'Italie. L'Italie jouit des sympathies de la Roumanie, sympathies qui se manifestaient lorsque l'Italie appartenait à la Triple-Alliance. Le traité de la Triple-Alliance a été dissous par la volonté de l'Italie; nous n'avons aucune visée ni sur la Transylvanie ni sur la Bessarabie et aucune probabilité ne peut exister d'une intervention de la Roumanie, soit à côté des puissances centrales, soit contre elles.

La Gazette de Voss, commentant cette note, écrit : « Cette note paraît confirmer l'information selon laquelle l'Entente a fait au gouvernement roumain, la semaine passée, de nouvelles propositions auxquelles le gouvernement de M. Bratianu a répondu par un refus. »

Le Lloyd Ottoman, organe de l'ambassade allemande à Constantinople, se dit informé de source autorisée que la Roumanie a retiré récemment une partie de ses troupes de la frontière bulgare pour les envoyer à la frontière russe.

L'APERITIF

L'apéritif idéal, celui qui est permis à tous, civils et militaires, c'est le QUART VITTEL GRANDE SOURCE : son degré, en effet, n'est pas élevé, puisqu'il doit toujours être consommé très frais.

• DERNIÈRE HEURE •

ATTAQUES BULGARES rejetées devant Krivolak

ARMEE D'ORIENT. — Dans la journée du 6 novembre, aucune action d'infanterie du côté de Rabrovo; nos troupes consolident les positions conquises.

Devant Krivolak, les Bulgares ont renouvelé de violentes attaques durant toute la journée du 5; ils ont été chaque fois repoussés.

Les Monténégrins font 354 prisonniers et prennent 8 canons et 8 mitrailleuses

ROME. — Le consulat du Monténégro communique la dépêche officielle suivante :

« CATTIGNE, 7 novembre. — Le combat près de Grahovo, en Herzégovine, a continué toute la journée du 5 novembre jusqu'au soir, avec un grand acharnement.

« L'ennemi a effectué plusieurs attaques afin de s'emparer de nos positions; non seulement il n'a pas réussi, mais il a été repoussé par nos braves soldats avec de grandes pertes.

« Pendant ces combats sur le front d'Herzégovine, nous avons pris à l'ennemi 4 canons de campagne, 4 mitrailleuses, 3 appareils téléphoniques, 1 projecteur, 70 chevaux, 100 fusils et 100.000 cartouches. Nous avons fait prisonniers 2 officiers et 40 soldats.

« De son côté, l'armée du sandjack a pris 4 canons de campagne, 3 mitrailleuses, 600 fusils, 700 outils et une quantité de munitions; elle a fait prisonniers 6 officiers, 3 médecins et 300 soldats.

« Sur le reste du front, la lutte d'artillerie se déroule. »

Violente canonnade dans la région de Valandovo

SALONIQUE. — Une violente canonnade et une fusillade ont été entendues aujourd'hui dans la région de Valandovo entre les Français et les Bulgares. Les détails manquent.

Un certain nombre d'obus bulgares seraient tombés sur le chemin de fer au nord de Guevheli.

Les Serbes tiennent fermement la passe de Babaïa, où les assauts répétés des Bulgares ont été repoussés avec de fortes pertes.

La passe est entièrement couverte de cadavres; plus de mille Bulgares sont tombés en un point où ils ont été pris entre deux feux.

Un contingent important d'infanterie anglaise a débarqué aujourd'hui.

Les habitants de Salonique commencent à s'accoutumer à la présence des troupes françaises et anglaises; cependant, les nouveaux débarquements attirent toujours un grand nombre de curieux. Aujourd'hui encore, une foule se presse sur le passage des Anglais.

Progrès français en territoire bulgare

SALONIQUE. — Les villages de Kocherino, de Kajali et de Memesli, pris par les Français, sont situés sur le territoire bulgare.

Le sous-marin "C-8" sera conduit à Nieuwedio

AMSTERDAM. — L'équipage du sous-marin allemand échoué à Perschelling sera interné à Bergen.

Le sous-marin C-8 sera conduit aux chantiers de Nieuwedio, où il restera jusqu'à la fin de la guerre.

Le jugement de l'affaire de campement

MARSEILLE. — Le conseil de guerre de la 15^e région a prononcé son arrêt.

Sont condamnés : Goupille, soldat de la 15^e section, à la dégradation militaire et cinq ans de réclusion; Charles-Albert Gantois, à un an de prison et 500 francs d'amende, avec circonstances atténuantes; Busseret, à dix ans de réclusion et vingt-huit mille six cent soixante-francs d'amende; Parent, officier d'administration de 2^e classe, à la dégradation militaire, cinq ans de prison et quinze cents francs d'amende; Vouland, à deux cents francs d'amende et cinq ans de prison; Michelotti, à deux cents francs d'amende et cinq ans de prison.

Vouland et Michelotti sont en outre condamnés à la dégradation civique.

Raynal et Placidi sont acquittés.

Un incendie à la poudrerie de Saint-Chamas

MARSEILLE. — Un incendie purement accidentel s'est déclaré hier matin dans les annexes de la poudrerie de Saint-Chamas.

Un ouvrier a été grièvement brûlé. Les dégâts sont sans importance.

LA CHAMBRE GRECQUE sera dissoute si elle renverse le cabinet

ATHÈNES. — Il est presque certain que la Chambre ne sera pas dissoute. Le nouveau ministère sera, vis-à-vis du parti vénizéliste, dans la même situation que son prédécesseur.

Le nouveau cabinet se présentera devant la Chambre; si celle-ci ne le soutient pas, elle sera dissoute.

La politique du nouveau cabinet sera identique à celle du précédent

ATHÈNES. — On assure que le nouveau cabinet continuera la politique du gouvernement précédent.

Un accord entre les Alliés et les Grecs au sujet de Salonique

SALONIQUE. — Un accord a été conclu avec les autorités grecques aux termes duquel les Alliés construiront une jetée et perceront une nouvelle route pour faciliter les communications entre les quais et la gare.

Les autorités locales ont consenti à accorder une partie des quais pour le débarquement des troupes alliées, à condition que l'on n'ait pas besoin de ces quais pour le transport des Grecs, car il ne faut pas oublier que les trois armées anglaise, française et hellénique débarquent simultanément.

Quinze rescapés du "Sidi-Ferruch" arrivent à Marseille

MARSEILLE. — Le paquebot transatlantique Ville-de-Madrid, venant d'Alger, est rentré à 4 heures ce matin, dans notre port, ayant à son bord quinze rescapés du Sidi-Ferruch, sous la conduite de leur lieutenant Ange Ribe, frère du commandant du vapeur torpillé par un sous-marin allemand.

Interrogé, le lieutenant Ribe a fait le récit suivant :

A midi précis, nous avons aperçu un sous-marin ennemi de très grandes dimensions — 70 mètres au moins naviguant à la surface, à quelques milles du Sidi-Ferruch. Il se rapprocha rapidement, grâce à sa vitesse supérieure à la nôtre, et nous lança un obus. On mit immédiatement à la mer trois embarcations, où fut placé l'équipage, composé de vingt-huit hommes.

Le sous-marin se plaça à une dizaine de mètres de notre navire et lui tira sept à huit obus dans les lignes de flottaison.

Le sous-marin ennemi rejoignit nos embarcations, et, après avoir examiné nos papiers de bord, s'éloigna à toute vitesse dans la direction de l'est.

Nous dirigeâmes alors nos canots sur Alger; le mien n'ayant que peu de vitesse, nous restâmes fort en arrière.

Dans la soirée d'hier, vers 8 heures, nous fûmes rencontrés par le paquebot Ville-de-Madrid, qui nous reçut à son bord. Le commandant de ce navire nous apprit que nos camarades avaient été rencontrés et remorqués à Alger par le torpilleur Cyclone, qui convoyait la Ville-de-Madrid, et qu'ils seront rapatriés par le paquebot Alsace, des Transports Maritimes. Tout l'équipage est donc sauvé.

Le Sidi-Ferruch, ajoute l'officier, faisait un voyage purement commercial, sans troupes ni munitions; il emportait 200 tonnes de marchandises diverses de Marseille et 1.300 fûts vides pris à Cette. La destruction de notre pauvre navire est donc un nouvel acte de banditisme allemand, ajouté à tant d'autres.

Le retour des rescapés du « Calvados »

LONDRES. — Le Lloyd annonce que le vapeur anglais Lady Plymouth est arrivé, ayant à son bord 55 hommes de l'équipage du vapeur français Calvados.

Le vapeur anglais Alastair a été coulé; trois hommes ont été sauvés.

Les sujets britanniques ne peuvent plus s'expatrier

LONDRES. — La Compagnie transatlantique Cunard a annoncé hier qu'il était impossible d'accepter comme passagers des sujets britanniques propres au service militaire.

Cette annonce a été motivée par des incidents qui se sont produits au moment du départ pour New-York du transatlantique Saxonia, appartenant à cette compagnie.

Un certain nombre d'émigrants irlandais étaient arrivés pour prendre passage à bord du Saxonia; des recruteurs les abordèrent, pendant que la foule les sifflait. De leur côté, les chauffeurs du Saxonia refusèrent de partir si on autorisait les Irlandais à s'embarquer.

LES RUSSES AFFIRMENT leur supériorité en de violents combats

PÉTROGRAD. — Communiqué de l'état-major du généralissime :

FRONT OCCIDENTAL

Sur le front de Riga, nos troupes ont attaqué avec succès les Allemands près du village Olai, au sud-ouest de Riga.

L'ennemi a été obligé d'évacuer temporairement ce point; nous avons occupé le cimetière près du village Laour, sur la rive gauche de la Divina, à proximité d'Uxkul.

Au sud de Pilvers, dans la même région, nous avons dispersé les Allemands tentant le passage à travers la Divina.

Sur la rive ouest du lac de Sventen, nous avons enlevé la seconde ligne des tranchées allemandes et fait prisonniers plus de 300 soldats. Nous avons pris deux mitrailleuses et un projecteur; les Allemands ont prononcé ensuite quatre contre-attaques sans succès.

Sur la rive gauche de la rivière Styp, l'adversaire nous a attaqués dans la région du village de Nedveigie; son attaque a été repoussée.

Les combats continuent à l'ouest du village de Kostukhnovka, que nous avons enlevé le 4 novembre.

FRONT DU CAUCASE

Dans la région du littoral, les Turcs ont tenté de franchir la rivière Arkhave, mais ils ont été repoussés par notre feu.

Dans la région de Tortun, au nord du village de Khystaspor et dans la région à l'ouest de la vallée d'Alachkert, près du village de Djorova, on signale des engagements d'éclaireurs. Au sud du lac de Van, dans la région du village Chatakha, nos troupes ont eu des engagements avec les Kurdes.

Faux bruit d'un voyage de M. Sazonoff à Londres

LONDRES. — On demande de Pétrograd que le bruit de la visite de M. Sazonoff en Angleterre est démenti.

LES ITALIENS REMPORTENT des succès marqués

ROME. — Commandement supérieur du 7 novembre :

Tandis que sur tout le théâtre des opérations une action de notre artillerie continue, les attaques de notre infanterie nous ont procuré de nouveaux succès.

Dans la vallée de Fella, un détachement ennemi, équipé avec des capotes blanches, s'avanza, le 6 novembre, vers nos positions de Forcella et de Cucitarond, mais il a été repoussé avec des pertes considérables.

Dans la vallée de Seebach, un de nos détachements en reconnaissance réussit à attirer sous les retranchements de Sella Nevea de nombreuses forces ennemis qui ont été l'objet de nos tirs efficaces d'artillerie et de mousqueterie qui les ont dispersées.

Sur le Carso, hier, après avoir repoussé l'attaque de l'ennemi, dans la zone de Monte San Michele, notre infanterie a passé à l'offensive et a dispersé les Autrichiens auxquels elle a fait deux cent douze prisonniers.

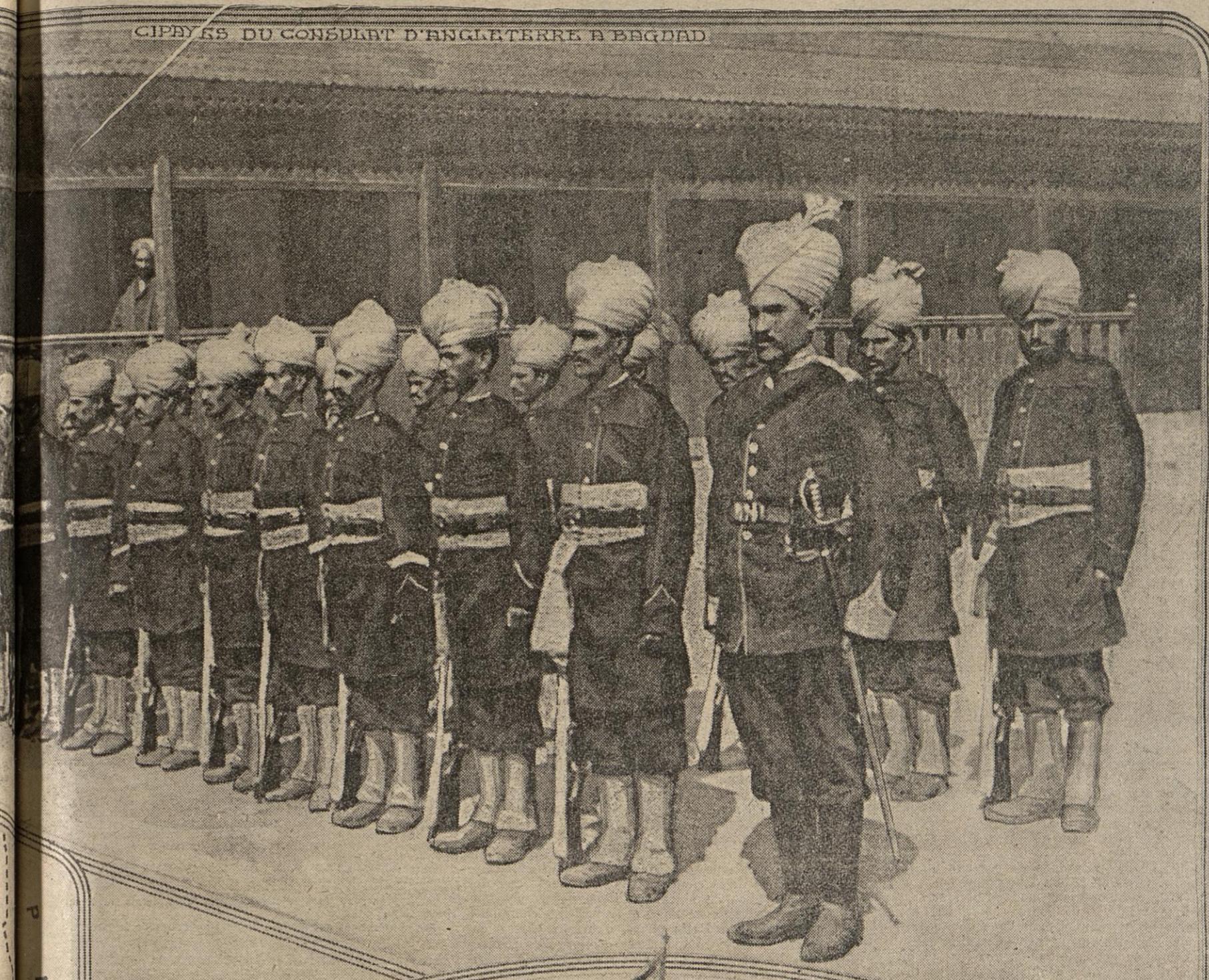
La Chambre italienne rouvrira le 1^{er} décembre

ROME. — A la suite d'accords pris à Milan entre le président du Conseil et le président de la Chambre, il a été décidé que la Chambre reprendrait ses travaux le 1^{er} décembre.

Entrevue du prince de Bülow avec le général des jésuites

LONDRES. — Selon des informations reçues ici, le prince de Bülow a rencontré en Suisse le Père Ledochowski, général des Jésuites, qui s'y est retiré dès l'entrée de l'Italie en guerre.

LES ANGLAIS SONT A LA VEILLE D'ENTRER A BAGDAD



Une armée anglaise est sur le point d'entrer à Bagdad, l'une des métropoles de l'Islam. Elle occupera ainsi la ville dont les Allemands pensaient faire le terminus de leur chemin de fer transasiatique. Cette conquête marquera donc dans les pays du

Levant un échec très sensible pour nos ennemis. Les Turcs ne sont à Bagdad que des maîtres politiques. Tout ce pays appartient à des populations de race arabe, peu sympathiques aux Ottomans de Constantinople.

UNE MAUVAISE SOLUTION de la question des grades pour les médecins de réserve

La question des grades pour les médecins de réserve, que nous exposions ici même tout récemment, semble devoir être très prochainement solutionnée. Nous nous réjouissons de voir la direction du service de santé suivre une voie que tout le monde désirait depuis longtemps lui voir adopter. Qu'il nous soit permis, cependant, de critiquer la mesure qu'elle comporte prendre à ce propos.

Cédant à de pressantes et hautes influences, les sphères directrices du service de santé seraient décidées à conférer le grade de médecin principal (cinq galons) aux professeurs des facultés, de médecin major de première classe (quatre galons) aux professeurs agrégés en exercice depuis plus de neuf ans, de médecin major de seconde classe (trois galons) aux agrégés récemment nommés et aux médecins des hôpitaux, de médecin aide-major de première classe (deux galons) aux chefs de clinique. En résumé, les grades militaires auront leur hiérarchie calquée sur celle des grades universitaires du corps médical enseignant.

A priori, la mesure apparaît comme simple, logique et devrait satisfaire l'esprit. En réalité, cette mesure heurte le bon sens et la justice; son application risque de compromettre gravement la bonne marche des services, et elle a tous les défauts d'une mesure qui, pour être générale, ne tient aucun compte des cas individuels.

Si l'on assimile les grades militaires à ceux qui sont conférés par les concours, on semble ne pas se préoccuper de la guerre qui, ces dernières années, fut menée par le public médical contre les concours et où ceux-ci perdirent beaucoup de leur prestige. Nous ne croyons pas que cela sera pour plaisir aux milliers de médecins qui, pour n'être que de simples praticiens, ont cependant fait preuve, depuis le début des hostilités, de qualités professionnelles qui peuvent soutenir la comparaison avec celles qu'ont pu montrer les membres du corps enseignant des facultés de médecine.

Au surplus, on parle des médecins et des internes des hôpitaux. Mais de quels hôpitaux s'agit-il? Seulement, bien sûr, de ceux de quelques grandes villes; là encore, on risquerait de blesser l'amour-propre de la grande majorité du corps médical sans être bien certain d'honorer le savoir... Et, en définitive, on pourrait désormais compter parmi les médecins servant aux armes : les médecins de carrière, les médecins officiels et... les autres. On n'a pas voulu conserver l'appellation de troupes « de réserve » pour des raisons fort applaudies, et parmi les médecins on ferait trois catégories? On ne les fera pas sans créer un véritable malaise.

Bien pis, on jette dans les services un trouble considérable. Cette élévation d'un grand nombre d'officiers à un grade supérieur modifierait leur situation hiérarchique vis-à-vis de leurs camarades, et c'est un bouleversement complet dans le commandement des formations sanitaires qu'on provoquerait.

Quand nous évoquons le temps, peu éloigné, où l'on refusait l'utilisation des compétences parce que les mutations qu'elle devait motiver auraient troublé la bonne marche des services, nous constatons que nous sommes loin de cette pusillanimité. Nous sommes même d'une audace qui frise la témérité. La réaction nous entraînerait trop loin. Il faut prendre garde.

Enfin, la réforme qu'on nous promet a le caractère outrancier des mesures générales. Une telle décision eût trouvé sa raison d'être aux premières heures, dans la hâte d'une organisation qu'on sentait insuffisante et en l'absence de tout critère pour apprécier la valeur des médecins de complément. Mais aujourd'hui, au quinzième mois d'une guerre pendant laquelle le service de santé a dû fournir un effort de chaque instant, le fait d'invoquer de pareils arguments pour donner aux médecins de réserve une autorité en rapport avec leur valeur, ne se justifie aucunement. On a eu le temps d'apprécier l'initiative, le dévouement, la compétence de ces officiers, et ce sont ces qualités qui doivent, avant toutes autres, guider ceux qui, dans un but qu'il faut louer, veulent confier les gouvernements aux mains qui les savent manier.

Henri Vadot.

LE DÉPUTÉ M. LEBOUCQ est cité à l'ordre de l'armée

Le général commandant la 1^e armée active cite à l'ordre de l'armée le sous-lieutenant de réserve Leboucq (Charles-Ferdinand), de l'état-major de la 11^e division d'infanterie :

Engagé volontaire dès le début de la guerre, bien que libéré de toute obligation militaire, n'a cessé de faire preuve d'activité et d'énergie, s'offrant toujours pour marcher. En liaison pendant les attaques du 25 septembre au 1^{er} octobre, a rempli avec succès plusieurs missions au feu. A diverses reprises et notamment le 27 septembre et le 1^{er} octobre, s'est engagé sous de violents bombardements pour apporter au commandement des renseignements importants.

EXCELSIOR rétribue selon la place qu'elles occupent les photographies d'actualité qui lui sont envoyées, immédiatement et sans aucun retard, concernant les faits de guerre ou les événements divers offrant un intérêt général.

LA NEUTRALITÉ SUISSE officiellement est respectée de façon absolue

BERNE (De notre correspondant). — Les journaux suisses protestent, depuis quelque temps, avec un renouvellement d'énergie, contre les attaques dirigées par une certaine partie de la presse française contre la neutralité de leur pays. Il n'est pas vrai, disent-ils, que la Suisse ravitailler l'Allemagne, mais sa situation géographique exceptionnelle la contraint à un commerce d'échange qui peut faire illusion. Et chacun de fournir des chiffres qui ne laissent pas d'être impressionnantes.

La Suisse était, en effet, avant la guerre, au troisième rang parmi les nations du monde pour l'activité économique de sa population. Elle occupe actuellement la deuxième place : 800 francs par tête et par an, alors que, pour la France, la moyenne n'est que de 350 francs en temps normal. Les observateurs superficiels se sont basés sur cette activité pour lancer la légende du ravitaillement, s'orientant à l'envi nos voisins. C'est possible. Mais l'on constate aussi que le seul pays qui dépasse actuellement la Suisse, la Hollande, avec le chiffre énorme de 2,075 francs par tête, est aussi celui qui est reconnu fournir le plus largement nos adversaires. Il vaut donc mieux ne pas trop écouter les statisticiens.

On a dit aussi que les Austro-Allemands avaient organisé, sous prétexte de compensations, un véritable échange de marchandises avec la Suisse. Or, ce n'est pas exact. L'échange porte sur les permis d'exportation. Et il n'est pas vrai non plus que ces compensations soient exigées pour toutes les marchandises : sur une importation moyenne des empires centraux s'élevant à 25 millions par mois, la Suisse n'est tenue qu'à 3 millions et demi de compensations. Voilà qui est clair.

Officiellement, donc, la neutralité commerciale de la Suisse est parfaitement respectée. Ce qu'il faudrait connaître, et ce dont nul ne parle, ni chez nous, ni en Suisse, c'est la véritable contrebande laquelle se livrent chez nos voisins certains commerçants peu scrupuleux, Allemands ou Autrichiens, naturalisés pour la plupart.

On a fait grand bruit, en France, autour de telle marque suisse de chocolat, parce qu'un des directeurs de l'usine — le gendre du propriétaire, en l'espèce — était Allemand, ou bien de telle société de conserves, dont le siège social est à Zurich, parce que des capitaux et des administrateurs allemands se trouvaient à sa tête. Les produits interminables étaient pourtant fabriqués en Suisse et, s'ils se vendent chez nous, le tort qu'ils nous causaient était mince relativement.

On eût été mieux inspiré de s'en prendre à ces industriels, tel ce directeur, Allemand naturalisé, d'une savonnerie valaisanne, qui, sous prétexte de satisfaire aux exigences de la clientèle locale, se font livrer des milliers de kilos de suif sur le marché français, à Marseille principalement — avec la complicité d'agents établis à Paris même, qui font grassement rétribuer les faveurs obtenues — pour les réexpédier ensuite en Allemagne, où ils servent à la fabrication de la dynamite.

On eût pu penser que les pneumatiques de telles grandes marques française ou italienne, qui nous quittaient par wagons vers le mois de juillet pour rejoindre les dépôts d'une des plus célèbres maisons d'automobiles de la Suisse allemande, pouvaient bien en sortir tout équipés, comme cela s'est produit, sur les camions que cette même usine livrait au ministère de la Guerre à Berlin.

On eût pu surveiller davantage les faux agriculteurs qui importent par quintaux cette grain de trèfle d'où l'artillerie allemande tire un de ses plus puissants explosifs.

On eût pu châtier énergiquement enfin, en France même, ces audacieux entrepreneurs qui, lors des grandes luttes de l'Yser, achetaient par quantités incroyables les œufs de notre Savoie, les préparaient en Suisse et les expédiaient sur le front allemand par chargements entiers. La volaille suit encore, du reste, le même chemin.

La Suisse, la vieille république qui accueille si magnifiquement nos grands blessés, ne ravitailler donc pas l'Allemagne. Une enquête sur le prix de la vie, de l'un et l'autre côté de la frontière, ôte toute illusion à cet égard. Il faut que l'on sache, en France, que nos voisins et amis souffrent beaucoup du fait de la guerre. Leur sympathie pour nous est gratuite autant qu'elle est loyale.

Mais il y a des gens en Suisse qui ravitaillent l'Allemagne. Et ces gens trouvent des complicités en France même et en Italie. Voilà ce que nous devons dénoncer et ce contre quoi nous devons réagir. Nos consuls, s'ils sont à la hauteur de leur tâche, doivent y suffire.

Nous avons tenu à donner la vraie position du problème. A ceux qui nous dirigent de faire le nécessaire.

André Nonce.

Le cabinet du ministre du Commerce

M. Michel Tardit, conseiller d'Etat, est chargé de la direction des services du cabinet du ministre du Commerce, de l'Industrie, des Postes et des Télégraphes.

BLOC-NOTES

INFORMATIONS

En l'hôtel de la duchesse de Rohan douairière, a été installé et est subventionné par Mme Saint-Paul l'hôpital complémentaire du Val-de-Grâce n° 81.

Le colonel Pasquier y a remis ces jours derniers la croix de guerre au brigadier Barian, grièvement blessé en Champagne.

Mme Saint-Paul est chargée par le service de santé de la direction de l'hôpital.

Parmi les citations à l'ordre de l'armée, nous relevons la suivante :

Jean Saint-Martin, sergent au 1^{er} d'infanterie, commandant une section de mitrailleuses, frappé d'une balle à la tête le 25 septembre, au moment où il reconnaissait, ayant d'y installer ses mitrailleuses, le terrain dont ses camarades et lui venaient de s'emparer.

BIENFAISANCE

La comtesse Cahen d'Anvers organise, dans l'hôpital qu'elle a installé, en son château de Champs-sur-Marne, une grande fête de bienfaisance, qui sera donnée le dimanche 14 novembre, au profit des orphelins de la guerre, avec le concours de MM. Maillard et Trébor.

MARIAGES

Le 25 octobre, a été célébré le mariage du lieutenant Gustave Durville, décoré de la croix de guerre, médecin chef du groupe de brancardiers de la 67^e division d'infanterie, avec Mme Simone Boucard-Bottier.

NAISSANCES

La marquise Lionel de Pury a mis au monde, à Marseille, un fils qui a reçu le prénom d'Alfred.

NECROLOGIE

Nous apprenons la mort : Du colonel Courson, décédé à Paris, âgé de soixante-cinq ans, des suites d'une maladie contractée sur le front.

Du colonel Peter, commandeur de la Légion d'honneur, commandant la 3^e circonscription de remonte, président de la Société des officiers en retraite, décédé à Bordeaux.

Du général de brigade Le Coat de Saint-Haouen, décédé à quatre-vingt-trois ans, à Bordeaux.

De M. Jules Lombart, ancien industriel, commandeur de la Légion d'honneur, ancien maire de Fontenay-aux-Roses, décédé à Fontenay-aux-Roses.

Du chef de bataillon en retraite Lacretelle, décédé à quatre-vingt-dix-sept ans.

De la T. R. M. Marie de l'Assomption, née Tardy, fondatrice et première abbesse du monastère de l'avenue de Saxe, décédée à soixante-quatorze ans.

Du baron Prédéric de Tours, décédé en son château de Tours (Savoie), à soixante ans.

De M. Claude Guillaume, élève, officier du Mérite agricole, décédé âgé de soixante-cinq ans, à Saint-Lô.

De Mme Edouard Bourdon, femme de l'ingénieur-contracteur, décédée à Vernon (Eure).

De M. Jules Touvet, directeur honoraire des manufactures de l'Etat, chevalier de la Légion d'honneur.

Nouvelles brèves

Une prise d'armes aux Invalides. — Une prise d'armes aura lieu le jeudi 11 novembre, à 14 heures, dans la cour d'honneur des Invalides, pour une remise de décorations.

Aux Halles centrales. — Les ventes en gros de la viande, du beurre, des œufs et du fromage sont fermées le dimanche.

Les autres marchés ont été bien approvisionnés.

A la vente en gros du poisson, les arrivages ont atteint 90.000 kilos, et les cours, déjà très en baisse hier, ont à nouveau diminué.

A la vente en gros de la volaille, cours stationnaire avec petite baisse du poulet et du filet sur les cours inférieurs seulement.

Sur le carreau forain, mêmes prix avec tendance à la baisse.

Les conférences sur l'effort anglais au cours de la guerre.

BORDEAUX. — Poursuivant la série de leurs conférences, MM. Georges Roberts, secrétaire d'Etat pour les finances dans le ministère anglais, et Adolphe Smith, du Socialist National Defense Committee, ont fait hier soir, devant une très nombreuse assistance, un exposé détaillé et très clair de l'effort considérable actuellement réalisé par notre allié la Grande-Bretagne et ses colonies, au point de vue militaire et maritime et de la production des munitions au cours de la guerre actuelle.

Une exécution à Mulhouse. — GENÈVE. — On mande de Mulhouse que l'ancien instituteur Adam, condamné à mort pour espionnage, a été exécuté le 3 novembre à Mulhouse ; son exécution avait été annoncée par une affiche signée de la Commandant.

Un vapeur allemand brisé dans une tempête. — COPENHAGUE. — Mercredi dernier, le vapeur allemand Klaus Horn s'est échoué sur les côtes suédoises, à 3 milles d'Oskarshamn.

Une tempête épouvantable survint bientôt après ; on tenta, à plusieurs reprises, de recueillir l'équipage du vapeur en détresse ; un bateau-pêcheur parvint à ramener vingt-quatre hommes. Le Klaus Horn a été brisé en deux.

DE L'OR, ENCORE DE L'OR!

Un de nos abonnés nous adresse la lettre suivante :

Monsieur,

On dit qu'il y a encore trois milliards d'or monnayé en France, que les détenteurs ne se pressent pas d'apporter dans les caisses de l'Etat. Ne pourraient-on pas créer une série de bons de cent francs, analogues aux Bons de Panama, et remboursables en cent ans, ne produisant pas d'intérêts?

Ces bons ne pourraient s'acheter qu'avec de l'or ; on devrait pouvoir se les procurer en tout temps dans les caisses de l'Etat, afin d'éviter les pertes de temps occasionnées par les souscriptions ; ils seraient au porteur.

Il y aurait tous les mois un tirage jusqu'à concurrence des cinquante millions représentant les intérêts annuels à 5 0/0 sur une première émission d'un milliard. L'Etat pourrait percevoir un impôt sur les lots gagnants pour couvrir ses frais d'émission.

Vous avez pu vous rendre compte que les Bons de Panama n'ont pas subi de dépréciation sensible depuis la guerre.

Ces bons pourraient être divisés en cinq parties de 20 francs comme les billets de loterie argentine.

Veuillez agréer, etc.

A. LEGRAND.

LE "TIP" remplace le Beurre

Auguste PELLERIN, 82, Rue Rambuteau (1^{er} le 1/2 kg).

Les Sports et la Défense Nationale

COMITÉS D'EDUCATION PHYSIQUE

Aux Parents

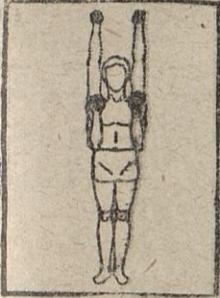
Après les exercices d'entraînement les exercices d'entretien (Suite).

Attaquons aujourd'hui la série C, composée de 16 nouveaux exercices, extraits de l'ouvrage du docteur Ruffier, *Soyons forts*.

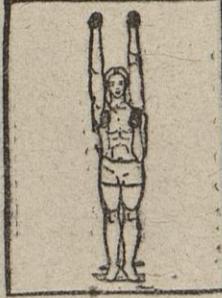
Les haltères sont indispensables pour les deux premiers exercices de cette nouvelle série.

Il demeure bien entendu que les parents doivent choisir, pour chaque leçon, dans le détail des mouvements que nous indiquons, de façon à varier chaque fois, tout en faisant exécuter au complet les exercices d'entraînement donnés en tête de ces conseils.

Répétons également que chaque leçon qui ne dépassera jamais vingt minutes devra être terminée par des ablutions, ou par la douche, ce qui est préférable. — G. LE G...



1^{er} temps : Les bras fléchis, les poings à hauteur des épaules, les dresser verticalement au-dessus de la tête; *2nd temps* : les ramener à la position de départ.



Même mouvement que le précédent, mais exécuté alternativement par chaque bras : avoir soin d'aspirer et d'expirer à chaque mouvement.

CINQUANTE MILLE LEÇONS EN UNE ANNÉE

Nous avons eu occasion, déjà, d'appeler l'attention de nos lecteurs sur une des œuvres de guerre les plus intéressantes qu'il soit possible d'imaginer. Cette œuvre est le Comité d'Education physique, spécialement à Paris et aussi dans toute la région de l'Académie de Paris.

Cette œuvre a pour but de préparer physiquement — et non pas militairement — toute la jeunesse française aux prochaines fatigues de la vie militaire.

Le programme du C.E.P. consiste à les développer, à en faire des hommes vigoureux, des marcheurs infatigables, des tireurs exercés, des courreurs en vue de l'assaut. Il consiste aussi, il faut le dire, leur enseigner la pratique de toutes les vertus guerrières qui ne sont point inutiles non plus dans la vie ordinaire.

Le fonctionnement du C.E.P. est des plus simples. Près de cinquante établissements spéciaux accueillent gratuitement tous ses adhérents dans des cours quotidiens qu'ils fréquentent aux jours et heures qui leur conviennent. Puis, tous les dimanches, sont organisées pour eux des manifestations sportives en plein air, où ils vont faire pour toute la semaine de belles provisions de santé.

Pour avoir une idée très nette de l'importance de l'œuvre entreprise par le Comité d'Education physique, nous dirons qu'en moins d'une année d'existence cette intéressante institution n'aura pas donné moins de 50.000 leçons d'éducation physique, leçons absolument gratuites. C'est un chiffre qui laissera rêveurs tous ceux qui ne soupçonnent point encore les progrès journaliers de la cause de l'éducation physique et les services que celle-ci peut rendre à la défense nationale.

Siège du Comité d'Education physique, 10, rue du Faubourg-Montmartre. (Téléph. 228-12.)

ACADEMIE DE PARIS

Le 8^e Brevet de marche. — Le Brevet d'hier a obtenu un excellent succès; sur vingt-quatre concurrents, vingt-trois ont réussi à obtenir le diplôme qui rappelle, était décerné à tout marcheur accomplissant le parcours (40 kilomètres) dans un délai de 7 heures, y compris deux arrêts de cinq minutes et un troisième d'une demi-heure. Partis à 8 heures de la porte Maillot, les marcheurs ont suivi l'itinéraire ci-après :

Paris (porte Maillot, 0 kil.). — Courbevoie, Nanterre, Rueil (8 kil. 600); Chatou, le Vésinet, le Pecq (14 kil. 500); l'Ermitage, Monte-Cristo, Marly (49 kilomètres 500); Rocquencourt, Versailles, côté de Picardie (28 kil. 100); Ville-d'Avray (29 kil. 700); Marnes, bois de Saint-Cloud, Paris (arrivée au Parc des Princes, 40 kilomètres). Le déjeuner a eu lieu à Ville-d'Avray.

FOOTBALL

Les matches d'hier

La Coupe Nationale (U.S.F.S.A.). — Première série. — Equipes premières. — Groupe II : C.A.S. Générale bat Légion Saint-Michel par 2 buts à zéro; U.S.P.L.M. et Raincy Sports font match nul (3 buts à 3). — Equipes secondes. — Groupe II : C.A.S. Générale bat Légion Saint-Michel par 5 buts à zéro; Stade Français bat C.A. du XIV^e par 8 buts à 2. — Equipes troisièmes. — Groupe II : C.A.S. Générale bat Légion Saint-Michel par 9 buts à 1; Stade Français bat C.A. du XIV^e par 8 buts

à 1. — Equipes quatrièmes. — Groupe II : Stade Français bat C.A. du XIV^e par 7 buts à zéro. — Deuxième série. — Equipes premières. — Groupe B : S.A. de Pantin bat Patronage Jean-Macé par 5 buts à 1.

La Coupe de la Renommée (L.F.A.). — Equipes premières. — Club Français bat C.A. de Joinville par 2 buts à 1. — Equipes secondes. — C.A. de Paris bat Olympique par 6 buts à zéro; Red Star bat Club Français par 2 buts à 1.

Autres matches

U.A. du XX^e (1) et Cercle Lakque de Montrouge (1) font match nul (1 but à 1); U.A. du XX^e (1 B) bat Légion Saint-Michel (2) par 6 buts à zéro; U.A. du XX^e (3) bat C.A. Joinville (3) par forfait de ce dernier club; F.C. du I^e (1) bat Red Star (1 B) par 4 buts à 1; F.C. du I^e (2) bat Club Français (4) par forfait; C.S. de Noisy (1) bat S.C. Saint-Ouen (1) par 3 buts à 2; Lycée Janson (1) et Stade Français (5 et 6) font match nul (4 buts à 4); Enghien Sports (2) bat Grosleyenne (1) par 7 buts à 1; A.S. Gros-Caillou (1) bat C.A.S. Garennes (réserve) par 3 buts à zéro; Bonne Nouvelle Sports (1 B) bat Société de Sonis (4) par 3 buts à 2; Royal A.C. (1) bat C.A. Parisien (réserve) par 2 buts à zéro; En Avant (2) bat S.A. Français (3) par forfait; Red Star A.C. (2 B) bat F.C. Dyonisien (1 B) par 4 buts à zéro; C.P. Français (réserve) bat C.A. du XIII^e (1) par 5 buts à zéro; U.S. Passy (2) et C.S. Neuilly (2) font match nul (zéro à zéro); E.S. Parisienne (2) bat E. Scolaire Colbert (1) par forfait; Espérance de Versailles (3) bat U.S. Courbevoie (3) par 4 buts à 1; U.S. de Gagny (3) et P.L. du Raincy (2) font match nul (2 buts à 2); Amical S.C. (3) bat S.A. Parisienne (2) par 9 buts à 2; C.S. Parisien (1) bat S.A. Parisienne (3) par 7 buts à zéro; H.C. Charonnais (1) bat H.C. Charonnais (2) par 5 buts à 2; J.A. de Montrouge (2) bat C.S. Epinettes (2) par 4 buts à zéro; Lorette Sports (1) bat C.S. d'Ermont (2) par 4 buts à 2; A.S. Poissy (1) bat U.A.P. d'Argenteuil (2) par 6 buts à zéro; Racing Club (junior) bat U.S. Montmartroise (1) par 9 buts à zéro; A.S.C. Paris (2) bat A.S.P.T.T. (2) par 5 buts à 2; A.S.C. Paris (1) bat A.S. Argenteuilaise (1) par forfait; A.S.A. d'Alfortville (1) bat S.C. Juvisy (1) par 6 buts à 2.

PRÉPARATION MILITAIRE

Obsèques du docteur H. Parmentier. — Le président de la Fédération nationale des Sociétés de Préparation militaire de France et des colonies nous informe du décès du docteur Henri Parmentier, président du comité médical et médecin-chef de l'hôpital auxiliaire de la F.N., et prie les membres du conseil supérieur et du conseil d'administration, ainsi que tous les membres de la F.N. et ses sociétés affiliées de vouloir bien assister à ses obsèques, ce matin 6 novembre, à 11 h. 45, à son domicile, 13, rue Cortambert. Ni fleurs, ni couronnes.

AVIATION

Début qui promet. — Engagé volontaire, Daniel Fusier passa de l'automobile dans la cavalerie, puis dans l'infanterie, où il gagna rapidement ses galons de sergent.

En bon sportsman, Daniel Fusier voulait l'aviation : après avoir passé rapidement son brevet de pilote, il était versé dans une escadrille de Champagne. Le 16 octobre, on le cédait à l'ordre de son corps d'armée :

« Pilote très courageux : le 16 octobre, attaqué par trois avions ennemis, mieux armés que lui, a rempli une mission importante sans se détourner de son itinéraire éloigné des lignes. Est rentré avec un avion criblé de balles et d'éclats, deux mâtis brisés compromettant la stabilité de son appareil. »

Après un mois de présence au front, le sergent Daniel Fusier n'a pas perdu son temps...

Encore des sportsmen, encore des pilotes ! — Daniel Lavalade vient d'obtenir son changement d'arme. Il est affecté comme élève-pilote au centre de Lyon.

Un autre bon stayer, le petit Miquel, vient de passer avec succès ses épreuves pour l'obtention de son brevet militaire.

Maison de convalescence de Juvisy. — Une quinzaine de blessés sont actuellement soignés à la maison de convalescence de Viry-Châtillon. Les frais de cet établissement sont assurés par de généreux donateurs. Voici la deuxième liste de souscription : Farman (mensualité septembre et octobre), 500 fr.; H. Crochat (mens. septembre et octobre), 200 fr.; Chauvière (mens. août, septembre et octobre), 500 fr.; Bergougnan (mens. septembre), 100 fr.; Société Gnome-Rhône (mens. septembre et octobre), 1.000 fr.; H. Behrens (mens. octobre, novembre et décembre), 300 fr.; Blériot (mens. septembre et octobre), 500 fr.; Voisin (mens. septembre), 200 fr.; Grandjean (transmis par l'Aero-Club), 34 fr.; Nieuport (mens. août et septembre), 500 fr.; Decugis (mens. septembre et octobre), 200 fr.; Clerget, Blin (mens. septembre et octobre), 100 fr.; Bréguet (mens. septembre), 100 fr.; Mlle Bordeaux, école de Viry-Châtillon, 120 fr.; Astra (mens. septembre et octobre), 300 fr. Au total : 4.704 fr. Première liste : 29.015 fr. Total général : 33.719 fr.

"Academia"

Les réunions d'aujourd'hui

LAWN-TENNIS : matin et après-midi, 64, boulevard Victor-Hugo, à Neuilly.

CULTURE PHYSIQUE : 10 heures, Institut Kumlien, 58, rue de Londres ; professeur : M. Carlsten.

COURS D'ORCHESTRE (Juniors' Orchestra), sous la direction du maestro Julie Lozini, premier prix du Conservatoire de Bruxelles. A 14 heures, répétition à laquelle les adhérents d'Academia peuvent assister. S'adresser à M. Poy, au « Clairmont », 16, rue de Calais.

Avis importants

Le cours de « la Volonté et les Sports », de Mme Berthe Dangennes, commencera le jeudi 18 novembre, à 3 heures, à l'institution Chotlier, 139, rue Lafayette.

Le cours de danse (maîtrise, danses de salon, menuet, gavotte, etc.), commencera le dimanche 14 novembre. Il aura lieu à la salle Riester, 6, rue Ballu, les deuxièmes et quatrièmes dimanches de chaque mois, de 3 à 4 h. 30, pour les enfants, filles et garçons jusqu'à quinze ans), et chaque mercredi soir, de 8 h. 30 à 10 heures, pour les adultes. Un droit de 1 franc par mois sera perçu pour ce cours : on le paiera en s'inscrivant à la salle Riester.

Rappelons que l'on peut s'inscrire à titre gracieux pour la chorale d'Academia, dirigée par Mme Garret de Vauresmont. Les leçons ont lieu le mardi et le vendredi soir, à 8 h. 45, au « Clairmont », 16, rue de Calais. S'inscrire à Academia.

La cotisation d'Academia sera de 12 francs en 1916 ; mais on peut d'ores et déjà s'inscrire pour un forfait de 15 francs valable jusqu'au 31 décembre 1916, c'est-à-dire pour quatorze mois.

« Academia ». Présidente : Mme la duchesse d'Uzès douairière ; direction-fondatrice : M. G. de Lafreté. Siège social : 88, avenue des Champs-Elysées.

TENNIS

À La Boule. — Le tournoi de lawn-tennis au profit de la Croix-Rouge s'est poursuivi hier, pendant qu'athlètes et jeunes gens de la préparation militaire se livraient à leur entraînement habituel. Résultats de la journée :

Championnat, hommes (finale) : M. Meunier bat M. Freysse, 6-3, 6-2 ; handicap simples hommes (finale) : M. Freysse bat M. Gentien, 6-3, 6-3 ; handicap doubles mixtes (demi-finale) : Mme Pépin-Lehalleur et M. Pépin-Lehalleur battent Mme Collier et M. Baur, 6-2, 6-4 ; handicap doubles hommes (demi-finale) : MM. Veslot et Freysse battent MM. Hanquinet et de Saint-Pierre, 6-4, 6-5 ; handicap simples dames (demi-finale) : Mme Pépin-Lehalleur bat Mme Griollet, 6-4, 6-5. Le Championnat de La Boule a été brillamment gagné par M. René Meunier, un jeune joueur versaillois de grand avenir.

AUTOMOBILE

Un peu moins de vitesse à Paris. — La vitesse est toujours coupable dans les villes : le piéton est actuellement trop quantité négligeable pour le chauffeur d'auto-taxi, qui, parce qu'il s'est servi de sa trompe, se croit garanti contre tout reproche.

A l'heure actuelle, beaucoup de gens sont absorbés par leurs deuils ou leurs soucis, partant distraits ; il est donc nécessaire que les chauffeurs ralentissent, principalement aux croisements de rues.

Quant aux propriétaires qui conduisent eux-mêmes leurs automobiles, qu'ils n'abusent pas de la vitesse et qu'ils évitent le bruit de la sirène et de l'échappement libre (défendu d'ailleurs et parfaitement inutile). Chercher à épater le public en ces jours, est plutôt déplacé.

Les militaires en congé ou en permission peuvent conduire, dans la zone de l'intérieur, les automobiles qui leur appartiennent. Comme il leur est loisible d'embarquer à bord des femmes, des enfants ou des personnes étrangères à l'armée, il est de leur devoir d'attirer sur eux le moins possible l'attention du public : bannir vitesse et bruit s'impose.

Un Salon à Montréal. — Le Canada travaille pour les Alliés et il travaille également pour ses concitoyens : le Salon de l'Automobile aura lieu en janvier prochain, comme chaque année.

CROSS-COUNTRY

Clubs et scolaires nantais. — Réunions : 14 novembre : 6 kilomètres. — 19 décembre : 8 kilomètres. — 9 janvier : 9 kilomètres (handicap). — 20 février : 10 kilomètres. — 12 mars : 11 kilomètres (handicap). — 26 mars : 12 kilomètres.

NATATION

Club des Nageurs de la Seine (U.F.N.). — Hier, à la piscine Hébert, réunion hebdomadaire d'entraînement du C.N.S., suivie par un grand nombre de nageurs. Tous les sociétaires sont convoqués vendredi prochain, à 8 h. 30, au siège, 337, rue Saint-Martin.

Club des Nageurs de Paris (U.F.N.). — Résultats de la réunion d'hier matin à la piscine Hébert :

30 mètres (pupilles). — 1. Jarrige, 41 s.; 2. M. Guyot; 3. G. Guyot.

30 mètres (débutants). — 1. Mimilla, 31 s.; 2. Garric, 31 s; 3. Albeau.

60 mètres, nage libre. — 1. E. Bogaerts, 56 s.; 2. Simon; 3. Garric; 4. Mimilla, etc.

60 mètres, handicap. — 1. Fayat (5 s.), en 55 s.; 2. Pollet (10 s.), en 61 s.; 3. J. Marcovici (scratches), en 52 s.; 4. Charpion (10 s.).

Parcours sous l'eau. — 1. Tranchant, 25 mètres;

2. Pollet, 22 mètres; 3. E. Bogaerts, 18 mètres.

60 mètres, over arm stroke (1^{re} catégorie). — 1. Bieweschen, 44 s.; 2. Boiteux, 47 s.; 3. Boudret, 54 s.

120 mètres, nage libre (1^{re} catégorie). — 1. Bieweschen, 1 m. 38 s.; 2. Boiteux, 1 m. 38 s. 2/3; 3. Engeldorf,

dimanche prochain, course de débutants,

Le gage d'une bonne éducation

On peut diviser les femmes en une infinité de catégories, suivant l'angle sous lequel on les considère. Toujours, aux yeux du médecin, il n'est en réalité que deux espèces de femmes : celles qui sont bien portantes... et les autres ; détraquées, névropathiques, ou, comme elles disent, « patraques ». Ces dernières sont la majorité car la femme est toujours, sinon une malade, comme l'affirme Michelet, ou une infirme, au moins une réceptivité éminemment vulnérable.

On pourrait aussi bien dire, sous ce point de vue qu'il y a les femmes qui se soignent et les femmes qui se négligent, car c'est surtout au regard du sexe faible que la propreté est fraction de l'équilibre et de la santé. Il ne s'agit pas ici des soins médicaux proprement dits, mais de quelque chose de plus essentiel encore. Il s'agit de cette hygiène intime dont l'importance est si considérable dans la vie féminine, qui gravite tout entière autour de l'organe délicat et fragile entre tous, où Hippocrate voyait le siège d'élection de « six cents » maux divers.

C'est parce que cette hygiène est rarement observée comme elle devrait l'être que tant de malheureuses vieillissent ou se fanent avant l'heure, souffrent mille tourments et traînent une existence misérable aussi douloureuse pour leur entourage que pour elles-mêmes.

A la décharge de cette négligence, il convient de remarquer que les intéressées devaient avoir jusqu'ici comme une vague intuition de l'insuffisance à cet effet des procédés courants de la toilette banale. Conscientes ou non de la haute nécessité de l'antisepsie, elles répugnaient d'autre part, non sans quelque raison, à l'usage continu des substances, les unes inefficaces, les autres vénéneuses, caustiques, malodorantes ou malpropres, entre lesquelles une pharmacologie arriérée leur imposait un choix embarrassant. On s'explique après tout, que, même si sa santé est en jeu, une femme un peu raffinée hésite à employer l'acide borique, qui ne sert à rien, le sublimé qui est un poison, l'eau oxygénée, qui irrite les tissus, le permanganate qui tâche le linge, ou le scabreux acide phénique.

Depuis l'apparition récente de la Gyraldose, cette excuse a cessé d'être acceptable. Voici, en effet, une poudre microbicide dont il suffit de jeter une pincée dans un litre d'eau pour obtenir un liquide antiseptique d'une puissance incomparable, qui, loin d'irriter les tissus, les lénifie, au contraire, qui calme les douleurs, assèche les écoulements, tonifie, cicatrise, assainit, désinfecte, sans rien abîmer, et, par-dessus le marché, dégage un agréable parfum. Quelle est la femme ayant le culte de son corps qui acceptera de s'en passer ?

Le jour approche où l'emploi quotidien, et d'ailleurs très économique de la Gyraldose, ne sera pas seulement une garantie de bonne santé, mais encore ni plus ni moins que l'orthographe, le gage d'une bonne éducation. On ne sera qu'à ce prix en forme et à la mode.

Si bien qu'il n'y aura plus, au double point de vue de l'hygiène et de l'élégance, que deux variétés de femmes, les gyraldosées et les suspectes.

Il faut toujours, mesdames, sous peine de déchoir, être de son temps !

Docteur J-L-S. BOTAL.

P. S. — La Gyraldose est en vente dans toutes les bonnes pharmacies et aux Etablissements CHATELAIN, 2 bis, rue de Valenciennes, Paris (Métro : Gares du Nord et de l'Est). Prix : la boîte, 3 fr. 50 ; franco, 4 francs. Les cinq boîtes, franco, 17 fr. 50. Etranger, la boîte, franco, 4 fr. 50 ; les cinq boîtes, franco, 21 francs.

Morts au champ d'honneur

Le lieutenant-colonel Buffet, commandant le 410^e d'infanterie, blessé le 19 octobre, mort le 21. Cité trois fois à l'ordre de l'armée.

Le chef de bataillon Eugène Declève, de la légion étrangère.

Les capitaines : Jean Delesques, du 405^e d'infanterie, tombé le 28 septembre, à l'âge de vingt-huit ans ; Henri Danguerville, de l'artillerie, tué le 21 septembre ; Dastouet, du 149^e de ligne, chevalier de la Légion d'honneur et décoré de la croix de guerre, décédé à l'hôpital Neckert ; Barbara de Labellorette, comte de Boisséson, du 408^e d'infanterie, tombé à l'âge de vingt-neuf ans ; Edmond de Sars, chevalier de la Légion d'honneur ; Vidallet, fils du secrétaire de la chambre de commerce de Montauban, deux fois cité à l'ordre du jour.

Le lieutenant Louis Julia, de l'infanterie, professeur à Helsingfors, chevalier de la Légion d'honneur.

Les sous-lieutenants : Maurice Libert, du 2^e cuirassiers, détaché, sur sa demande, au 161^e d'infanterie, tombé le 25 septembre, fils du commandant Libert et de Mme, née Letourneau, et neveu de M. Delloye, directeur général des glacières de la Compagnie de Saint-Gobain ; Jean-Albert Chastin, du 17^e d'artillerie, tombé le 5 octobre, cité à l'ordre du corps d'armée ; Pierre de Finance, du 98^e territorial, mort des suites d'une maladie contractée au front, à l'ambulance de..., le 21 octobre ; Albert-Charles Sallanirouze-Le Moulec, des sapeurs-mines, au 4^e génie 7/3, cité deux fois à l'ordre du jour, tombé le 29 septembre, à l'âge de vingt-quatre ans ; Diégo de Bodard de La Jacopière, du 130^e de ligne, tombé le 6 octobre, âgé de vingt-deux ans, et son frère, Louis de Bodard de La Jacopière, engagé volontaire au 130^e de ligne, tué le 27 septembre, âgé de dix-sept ans ; baron William Grand d'Isnon, du 129^e d'infanterie, tombé le 25 septembre, médaillé militaire, cité deux fois à l'ordre de l'armée ; Maurice Lardy, du 19^e d'infanterie, tombé le 30 août, âgé de trente ans, cité à l'ordre de l'armée ; Paul Havez, du 364^e d'infanterie, tombé le 31 octobre. Parti comme simple soldat, il conquiert glorieusement ses grades sur le champ de bataille ; Jacques de Witte, du 117^e d'infanterie, décoré de la croix de guerre, tombé le 5 octobre, âgé de vingt-quatre ans.

Le sous-officier Louis Chatlier, du 4^e génie, tombé le 15 octobre, âgé de quarante-trois ans.

Les sergents : Edmond Lanier, du 117^e d'infanterie, tombé le 17 septembre ; Louis Maubec, directeur des services administratifs de la Revue hebdomadaire, tombé le 7 octobre :

UN AN DE GUERRE ILLUSTRÉE

Si vous voulez avoir sur les préliminaires, les événements de la campagne et les mesures de défense nationale la documentation la plus complètement illustrée, la plus exacte, procurez-vous, pour 25 francs, la collection d'Excelsior. Écrire pour détails à Excelsior, 88, Champs-Elysées.

THÉATRES

Les Ballets russes en Suisse. — La célèbre troupe des Ballets russes, dont M. de Diaghilev est l'actif manager, encore que désorganisée par la guerre, n'a pas voulu attendre davantage pour prouver qu'elle ne renonçait à aucune de ses ambitions artistiques.

Aujourd'hui, réunis à Lausanne, par les soins de leur directeur, les artistes répètent et leur première apparition en public sera en faveur des œuvres de la Croix-Rouge dans une grande ville de Suisse. On donnera *'l'Oiseau de Feu'*.

Aux Concerts Colonne-Lamoureux. — Afin de donner satisfaction aux abonnés de la série B ainsi qu'aux nombreuses personnes qui n'ont pu, faute de place, entendre la Symphonie héroïque au premier concert, le comité des Concerts Colonne-Lamoureux a décidé de remettre cette œuvre au programme de dimanche prochain 14 novembre. Elle sera précédée sur l'affiche des morceaux suivants :

Le Tsar Saltan, suite d'orchestre, de Rimsky-Korsakow ; *Fantaisie pastorale*, pour orchestre, de M. Henri Mulet, jouée en première audition ; *Dolly*, suite d'orchestre, de Gabriel Fauré, instrumentée par M. Henri Rabaud, et *Concerto*, pour harpe et orchestre, de M. Gabriel Pierne, interprété par Mlle Henriette Renié.

Le concert sera dirigé par M. Camille Chevillard.

Au Conservatoire. — L'examen définitif pour l'admission aux classes de déclamation a eu lieu samedi.

Le jury était composé de MM. Gabriel Fauré, président ; Mme Bartet, MM. Valentino, D'Estournelles de Constant, Paul Ginisty, Albert Carré, Paul Gaumont, Adolphe Brisson, Romain Coolus, Adolphe Adrer, Emile Fabre, Meunet-Sully, Truffler, Berr, Paul Monnet ; M. Fernand Bourgeat, secrétaire.

Ont été admis : Hommes : MM. Pisan, de Rigoult, Gaérin-Catelan, Sarment ; à titre étranger : MM. Kyrl, Ghislain, Pasquali, Femmes : Mmes Chardey, Joubert, Limoges, Ponzi, Aubry, Niclos, Roseraie, Delannoy, Sarah Bafale, Fernay, Lysiane, Picard, Lagrange.

Au Trianon-Lyrique. — La première du *Songe d'une Nuit d'été* aura lieu demain soir.

CINEMAS

Omnia-Paté. — Programme tout simplement éblouissant : *Les Flambeaux*, d'après la célèbre pièce d'Henry Bataille ; *La Carotte*, d'après le vaudeville connu ; *Le champagne de Rigadin*, un Prince spirituel ; *Maud, professeur d'anglais*, avec miss Campton. Les actualités du front : *Nos vaillants marins*, *Les chiens de guerre*, Paté-Journal, les voyages, etc., etc. Incomparable orchestre Laporte.

LUNDI 8 NOVEMBRE

Comédie-Française. — Relâche.

Opéra-Comique. — Relâche.

Odeon. — Relâche.

Ambigu. — A 20 h. 15, mardi, jeudi, sam., dim. (A 14 h. dim.), *la Demoiselle de magasin*.

Théâtre Antoine. — A 20 h. 45, lundi, mer., jeudi, sara., dim. (A 14 h. 30 jeudi et dim.), *la Revue de Rip*.

Bouffes-Parisiens. — A 20 h. 15, Kit (Max Dearly).

Th. des Capucines. — A 20 h. 15, *Paris quand même* ; *Passe-passe* ; *On rouvre*.

Châtellet. — A 20 h., mercr., sam. et dim. ; à 14 h., jeudi et dim., *Michel Strogoff*.

Cluny. — A 20 heures, *Arsène Lupin*.

Folies-Bergère. — A 20 h. 45, la revue.

Gaieté-Lyrique. — A 20 h. 15, *le Coup de fouet*.

Grand-Guignol. — A 20 h. 45, *la Grande Mort*.

Gymnase. — A 20 h. 30, tous les soirs, sauf lundi et vend., à 14 h. 30 jeudi et dim., la revue à la Française.

Théâtre Michel (Gut. 63-39). — Relâche.

Porte-Saint-Martin. — A 19 h. 30, mardi, jeudi, sam. et dim. (A 13 h. 45 dim.), *Cyrano de Bergerac*.

Palais-Royal. — A 20 h. 30, tous les jours (à 14 h. 30 dim.), la comédie-revue, *Il faut l'avoir*.

Renaissance. — A 20 h. 30, *Fred, Séance de nuit*.

Th. Sarah-Bernhardt. — A 20 heures, *l'Enfant vainqueur*, *l'Impromptu du paquetage*, *les Cathédrales*.

Trianon-Lyrique. — A 20 heures, *le Val d'Andorre*.

Vaudeville. — A 20 h. 15, mardi, jeudi, sam. et dim. A 14 h. 30, jeudi et dim., *la Belle Aventure*.

MUSIC-HALLS, ATTRACTIONS, CINEMAS

Casino de Paris. — A 8 h. 30, Gisèle, Acyl Glyda, Nilbor, les Flory, Gomez, Tsom-West. Loc. sans augm. Apér.-conc. à 4 h. Olympia (Centr. 44-68). — 8 h. 1/2, Mistinguett dans *Kiss me*. Vingt vedettes et attractions.

Gaumont-Palace. — A 8 h. 1/4, *Une page de gloire*, *Chiens de guerre*. Loc. 4, rue Forest, de 11 à 17 h. Marc. 16-73.

Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (24, Bd des Italiens). — De 2 h. à 11 heures, spectacles permanent.

Omnia-Paté. — *Les Flambeaux* (d'après Henry Bataille) ; *La Carotte* ; *Le champagne de Rigadin* ; *Maud, professeur d'anglais*. Actualités militaires.

Tivoli-Cinéma. — 2 h. 30 à 8 h. 30 : *Une page de gloire*, *Nos glorieux équipages*.

Cinéma des Folies-Dramatiques. — Mat. 15 heures, soir. 20 h. 15 : *le Paradis*, *la Fille du Boche*, exclus. sensati.

CRÉDIT FONCIER DE FRANCE

Tirages des 11 Octobre et 5 Novembre 1915

Les obligations désignées ci-après sont remboursables par les Lots suivants :

Foncière 3 % 1903.....	239.640	100.000 fr.
Foncière 3 % 1879.....	532.282	100.000 —
Foncière 3 % 1879.....	1.765.996	100.000 —
Foncière 2,60 % 1885....	492.449	100.000 —
Foncière 3 % 1909.....	767.714	50.000 —
Foncière 3 1/2 % 1913....	753.987	250.000 —

La liste complète sera publiée dans le BULLETIN OFFICIEL des Tirages du Crédit Foncier qui paraît le 6 et le 16 de chaque mois et donne les numéros de tous les titres sortis aux 84 tirages annuels, qui attribuent des lots à 6,054 obligations dont 3 sont remboursables par 250.000 fr. 6 par 200.000, 5 par 150.000 et 70 par 100.000 fr.

Les abonnements partent du 1^{er} de chaque trimestre.

Prix : France 1 fr. — Etranger : 2 fr. par an.

La documentation sur la guerre, la plus complète, la plus exacte, est fournie par la collection d'*"Excelsior"*. Demander conditions spéciales à ses bureaux.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

AU PARAPLUIE DU SOLDAT

29, rue de Richelieu, Paris
Sacs de couchage contre le froid, la pluie et la vermine, 10 et 15 francs. Le Parapluie du Soldat, grande couverture imperméable formant pêcherine, 11 et 17 francs.

ASTHME

Soulagement et Guérison ESPIC
par les Cigarettes ou la Poudre
2 fr. la boîte toutes ph. GROS : 20, rue St-Lazare, Paris.
Exiger la signature de J. ESPIC sur chaque cigarette.

NOS SOLDATS

préviennent et guérissent
Rhumes, Catarrhes, Coryza, Aphtes,
Maux de Dents et de Gorge, Coliques,
Dysenterie, Brûlures, Plaies, Abcès, etc.
et chassent les parasites avec le

GOMENOL

TOUT LE PEUPLE SERBE EST DEBOUT

SOLDATS SERBES TRAVERSENT LES BOIS INONDÉS POUR SE RENDRE À LEURS TRENCHES



TERRITOIRE SERBE DANS SA TRENCHÉE

Les Allemands viennent de reconnaître que l'infanterie serbe est « la plus belle infanterie du monde ». Dans les rangs de cette si admirable armée, tous les citoyens valides sont accourus. Lorsqu'il fut acquis que la Serbie mourrait en peu de semaines si elle n'offrait pas à la cause sacrée tout ce qu'elle contenait de « volonté de vaincre », les femmes, les enfants, les vieillards coururent aux armes, résolus à opposer à l'ennemi qui pressait la patrie de toutes parts la défensive la plus désespérée. Voilà pourquoi l'armée serbe est la plus belle armée du monde.